

CHINE

Depo
70
1/1945

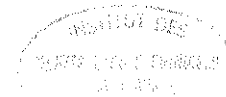
譯萃文藝

LECTURES CHINOISES

N° 1

JANVIER

1945



34841

Per O 30

LECTURES CHINOISES

N° I

JANVIER

1945



CAHIER I

ONT COLLABORÉ A CE CAHIER:

KAO MING-K'AI 高名凱,

J.-M. de KERMADEC,

LI HI-TSOU 李熙祖,

PAO WEN-WEI 鮑文蔚,

D. RHEIN,

C. SCHLEMMER,

SOUEN K'AI-TI 孫楷第,

TCHANG TIEN-YA 張奠亞,

TSENG KIUE-TCHE 曾覺之,

WOU HSING-HOUA 吳興華,

SOUS LA DIRECTION DE

ANDRÉ D'HORMON.

SOMMAIRE

目 錄

TONG TCHONG-CHOU :

TCH'OUEN-TS'IEOU FAN-LOU, CHAPITRES XLIV ET LXXIV

董仲舒：春秋繁露選譯（王道通三，求雨）

PAN PIAO :

DISCOURS SUR LE MANDAT DIVIN DES MONARQUES

班彪：王命論

HISTOIRE ANECDOTIQUE ET FABULEUSE
DE L'EMPEREUR WOU DES HAN

漢武帝故事

POEMES DES DYNASTIES HAN ET WEI

漢魏詩

班彪

Pan Piao

王命論

DISCOURS SUR LE MANDAT DIVIN
DES MONARQUES

Pan Piao (appellation : Chou-p'i 叔皮), fameux lettré du début de la dynastie des Han postérieurs, naquit, en l'an 3 de l'ère chrétienne, à Ngan-ling 安陵, sous-préfecture du district de Fou-fong 扶風 (territoire actuel du Chàn-hsi 陝西).

Durant les troubles qui marquèrent la fin du règne de l'usurpateur Wang Mang 王莽, il chercha refuge auprès de Wei Hsiao 隗囂, qui dominait la région de Ho-hsi 河西, et l'employa dans son état-major. Quand l'empereur Kouang-wou 光武帝 restaura la dynastie des Han, Wei Hsiao, devenu très puissant, refusa de se soumettre, et caressa le dessein de s'emparer à son tour de l'empire. Il eut l'idée de consulter à ce sujet Pan Piao, qui, resté fidèle à la dynastie des Han, chercha à l'en dissuader d'abord de vive voix, puis par le Discours sur le Mandat céleste des Monarques, dont nous donnons ici la traduction. L'idée maîtresse du discours, la prédestination des souverains, était un concept en faveur parmi les théoriciens de la politique bien avant Pan Piao. Les partisans de Wang Mang, notamment, l'avaient utilisée pour justifier l'usurpation de ce dernier, et Pan Piao n'a fait que la reprendre au profit de la dynastie régnante. Les anciens Chinois croyaient en effet très fermement à cette prédestination, et à l'authenticité des prodiges qui en constituaient les manifestations extérieures. Ces croyances ont donné naissance à toute une littérature. Le discours de Pan Piao en est resté l'exemple le plus célèbre,

tant pour sa valeur littéraire, que pour la consécration fournie à la thèse de son auteur par la fin malheureuse de l'aventure dont il avait vainement essayé de détourner Wei Hsiao.

Pan Piao mourut en l'an 54 après J.-C., laissant d'abondants matériaux que son fils, le grand historien Pan Kou 班固, mit à profit pour composer les annales des Han antérieurs.

昔在帝堯之禪曰·咨爾舜·天之歷數在爾躬·舜亦以命禹·暨于稷契·咸佐唐虞·光濟四海·奕世載德·至于湯武而有天下·雖其遭遇異時·禪代不同·至于應天順人·其揆一焉·是故劉氏承堯之祚·氏族之世·著于春秋·唐據火德而漢紹之·始

Quand abdiqua jadis l'empereur Yao, il s'écria : « Eh bien ! C'est à toi, Chouen, que, selon le cours du destin, le Ciel a réservé l'empire. » Et Chouen à son tour usa des mêmes termes pour transmettre à Yu le mandat céleste.

Ce fut ensuite grâce à Tsi et à Hsie¹ qui, ministres de Yao et de Chouen², avaient fait rayonner sur tous les territoires compris entre les Quatre Mers les bienfaits de leur administration, et dont, au cours des générations, s'était perpétuée la vertu jusqu'à leur descendants Tch'eng T'ang et Wou Wang³, que ceux-ci purent établir leur domination sur l'ensemble de l'Empire. S'il est vrai qu'ils aient eu, chacun dans son temps, à affronter des circonstances dissemblables, et à recueillir des successions différentes, il n'en reste pas moins que, par leur obéissance au ciel et leur complaisance aux hommes, ils se sont tous deux soumis à la même loi.

Il n'en va pas autrement de la maison des Lieou, qui doit à son ancêtre Yao l'héritage de son heureuse fortune, et dont la généalogie est signalée dans le Tch'ouen-ts'ieou⁴. Or, Yao a régné par la vertu du feu dont les Han se

1. C'est à leur ancêtre Hsie 奭 que les Chang 商, et à leur ancêtre Tsi 釐 que les Tcheou 周 attribuaient l'origine de leur fortune.

2. Les empereurs Yao 堯 et Chouen 舜 sont, dans le texte chinois, désignés sous le nom de leur fief primitif, c'est à dire, T'ang 唐 pour Yao et Yu 虞 pour Chouen.

3. Tch'eng T'ang 成湯 est le fondateur de la dynastie des Chang et Wou Wang 武王, celui de la dynastie des Tcheou.

4. Chronique du pays de Lou 魯 dont on attribue la rédaction à Confucius. Il s'agit ici d'un de ses commentaires : le Tsouo-tchouan 左傳.

起沛澤·則神母夜號·以彰赤帝之符·由是言之·帝王之祚·必有明聖顯懿之德·豐功厚利積累之業·然後精誠通于神明·流澤加於生民·故能爲鬼神所福饗·天下所歸往·未見運世無本·功德不紀·而得僥起在此位者也·世俗見高祖興於布衣·不達其故·

trouvent, à leur tour, dépositaires⁵. Aussi, la veille du jour où, sur les bords des Marais de P'ei, le futur empereur Kao tsou se mit en campagne, y vit-on une créature divine qui, sous les apparences d'une vieille femme, se lamentait dans la nuit, et dont les propos justifiaient l'emblème de l'Empereur Rouge⁶.

On voit par là que nul souverain ne saurait asseoir sa fortune sans participer à l'éclatante vertu d'illustres et saints ancêtres, et sans bénéficier d'un patrimoine accumulé par l'abondance de leurs mérites, et par l'étendue de leurs bienfaits. C'est alors seulement que, par la parfaite pureté de ses intentions sincères, il communique avec les Divinités, et que le flot de ses grâces s'épand sur tout son peuple; grâce à quoi les mânes et les dieux reçoivent avec faveur ses offrandes, et les habitants de tout l'Empire viennent se placer sous son autorité.

Il n'y a pas d'exemple que personne ait jamais pu obtenir de s'élever jusqu'à ce rang suprême, sans qu'à travers la succession des âges se soit affermie la racine de sa fortune, et qu'aient persisté des traces de mérites et de vertus. Les gens du commun, considérant que Kao tsou n'était qu'un

5. La Théorie des Cinq Vertus (qui sont les Vertus des Cinq Eléments), « a servi de cadre aux politiciens qui ont utilisé les traditions mythiques ou folkloriques pour reconstruire l'histoire ancienne de la Chine. Ils désiraient montrer que les événements, dans l'ordre historique, comme dans l'ordre naturel, sont commandés par une succession de type cyclique : toute Vertu épuisée doit être remplacée par une autre Vertu dont c'est le temps de régner. » (Granet, *La Pensée chinoise*, p. 304-305).

6. Ayant rencontré sur son chemin un grand serpent qui lui barrait la route, Kao tsou, fondateur de la dynastie des Han, le coupa en deux d'un coup d'épée. Quelques instants plus tard, un passant vit à cet endroit une vieille femme qui se lamentait dans la nuit, et comme il l'interrogeait, celle-ci répondit : « Quelqu'un a tué mon fils. — Pourquoi l'a-t-on tué ? demanda le passant. — Mon fils, reprit-elle, était le fils de l'Empereur Blanc : il s'était changé en serpent, et barrait la route; il vient d'être tué par le fils de l'Empereur Rouge ». L'homme, croyant que la vieille femme lui mentait, allait la battre, quand elle disparut soudain. (Cf. Chavannes, *Mémoires historiques*, t. II, p. 331).

以爲適遭暴亂·得奮其劍·游說之士·至比天下於逐鹿·幸捷而得之·不知神器有命·不可以智力求·悲夫·此世之所以多亂臣賊子者也·若然者·豈徒闇於天道哉·又不觀之於人事矣·夫饑饉流隸·饑寒道路·思有短褐之襲·擔石之蓄·所願不過一金·終於轉死溝壑·何則·貧窮亦有命也·況乎天子之貴·四海之富·神明之祚·可得而妄處哉·

simple particulier quand commença son élévation, se figurent qu'il dut à une époque de troubles et de violences la chance d'employer son épée. Il est même des rhéteurs qui vont jusqu'à comparer la conquête de l'empire à la poursuite d'un cerf, dont finit par se saisir le plus heureux et le plus rapide des chasseurs. Ils ignorent que la possession des attributs sacrés dépend du Destin, et qu'on ne saurait y prétendre ni par la ruse ni par la force. C'est, hélas, pourquoi, il s'est trouvé par le monde tant de ministres félons et tant de fils rebelles. Pour voir ainsi les choses, ne faut-il pas être non seulement aveugle aux desseins du Ciel, mais encore incapable d'en observer les manifestations dans les affaires humaines ?

Les miséreux, en temps de disette, pâtissent sur les routes de la faim et du froid; ils n'aspirent qu'à se procurer, pour s'en couvrir, un manteau de bure, et, pour s'en nourrir, un boisseau de grain. De tout ce qu'ils convoitent la valeur ne dépasse pas une once, et cependant ils finissent par périr aux ruisseaux des fossés. Qu'est-ce à dire, sinon que la pauvreté et l'infortune elles-mêmes sont choses réglées par le sort ? A plus forte raison, comment serait-il permis à quiconque de s'arroger témérairement la dignité suprême de Fils du Ciel, avec le bénéfice de toutes les richesses encloses entre les Quatre Mers, et d'un destin royal octroyé par les dieux ? S'il est vrai qu'à la faveur d'une époque troublée, certains aient pu, comme Han Hsin et Ki Pou⁷ par leur vaillance, comme les deux Hsiang⁸ par la puissance de

7. Han Hsin 韓信 et Ki Pou 季布 étaient deux généraux de l'empereur Kao tsou. L'Empire pacifié, leur influence grandissante inquiéta l'empereur. Il prit occasion d'une dénonciation calomnieuse pour faire mettre à mort le premier, et poussa à la révolte le second qui finit par succomber.

8. Hsiang Ki 項籍, le fameux adversaire de Kao tsou, communément désigné sous son appellation de Hsiang Yu 項羽. Hsiang Leang 項梁, son oncle, s'était, avant lui, mis à la tête des troupes du pays de Tch'ou 楚, lors du soulèvement général qui aboutit à la ruine des Ts'in 秦.

故雖遭罹厄會·竊其權柄·勇如信布·疆如梁籍·成如王莽·然卒潤鑊伏鑕·烹醢分裂·又況么麼·不及數子·而欲闢于天位者也·是故鶩蹇之乘·不騁千里之塗·燕雀之矚·不奮六翮之用·竊椽之材·不荷棟梁之任·斗筭之子·不秉帝王之重·易曰鼎折足·覆公餗·不勝其任也·當秦之末·豪傑共推陳嬰而王之·嬰母止之曰·自吾爲子家婦·而世貧賤·卒富貴不祥·不如以兵屬人·事成少受其利·不成禍有所歸·嬰從其言·而陳氏以寧·王陵之母·亦見項

leur maison, comme Wang Mang⁹ par leur bonheur dans leurs entreprises, s'emparer indûment du pouvoir qu'ils détiennent, ils n'en ont pas moins fini par être jetés à la chaudière, abattus sous le couperet, marinés dans la saumure, dépecés ou écartelés. Comment pourrait-il en aller autrement pour tout chétif personnage qui, sans les égarer, oserait, comme eux, aveuglément prétendre au trône du souverain? Tant il est vrai qu'une haridelle boiteuse ne saurait couvrir une étape de cent lieues; que de frères oiselets, comme l'hirondelle ou le moineau, ne sauraient déployer le vol des cygnes; que la jambette qui suffit à soutenir un chapiteau de colonne ne saurait supporter le poids d'une toiture, et qu'un homme de médiocre capacité ne saurait assumer la charge du pouvoir impérial.

Le Livre des Mutations dit: « Quand le chaudron a un pied cassé, le bouillon du seigneur se renverse; » c'est qu'il n'est pas propre à son emploi.

A la fin de la dynastie des Ts'in, les maîtres de l'heure s'accordèrent pour offrir à Tch'en Ying¹⁰ le pouvoir royal. La mère de celui-ci le dissuada d'accepter en lui disant: « Depuis que je suis entrée comme bru dans ta famille, j'y ai toujours connu la pauvreté et l'humilité où elle est demeurée au cours des générations. Une trop rapide élévation à la richesse et aux honneurs ne saurait être que funeste. Mieux vaut aller avec tes troupes te placer sous les ordres d'un autre: si ton parti l'emporte, ta part de profit sera moindre; mais s'il échoue, le malheur tombera sur celui à qui il doit naturellement revenir. » Tch'en Ying suivit le conseil de sa mère, et assura ainsi la sécurité des siens.

9. Wang Mang 王莽, ministre des Han antérieurs, usurpa le pouvoir qu'il détiendait de l'an 9 à l'an 23 après J.-C.

10. Cf. Chavannes, *Mémoires historiques*, t. II, p. 252.

氏之必亡·而劉氏之將興也·是時陵爲漢將·而母獲於楚·有漢使來·陵母見之曰·願告吾子·漢王長者·必得天下·子謹事之·無有二心·遂對漢使伏劍而死·以固勉陵·其後果定於漢·陵爲漢宰相封侯·夫以匹婦之明·猶能推事理之致·探禍福之機·全宗祀於無窮·垂策書於春秋·而況大丈夫之事乎·是故窮達有命·吉凶由人·嬰母知廢·陵母知興·審此二者·帝王之分決矣·蓋在高祖其興也有五·一曰帝堯之苗裔·二曰體貌多奇異·三曰神武有徵

Semblable est le cas de la mère de Wang Ling¹¹, qui prévint la ruine inévitable des Hsiang, et le prochain avènement des Lieou. Alors, en effet, que son fils exerçait un commandement dans l'armée des Han, elle se trouvait elle-même prisonnière dans le camp des Tch'ou. Mise en présence d'un émissaire que les Han y avaient dépêché, elle lui dit: « Veuillez mander à mon fils que le Prince de Han est un homme supérieur qui ne saurait manquer de s'assurer l'empire, qu'il doit donc le servir avec zèle et sans aucune arrière pensée. » Après quoi elle se campa devant l'émissaire et, d'un coup d'épée se trancha la gorge, se donnant la mort pour engager plus fortement son fils dans la voie qui lui semblait bonne. Quand, par la suite, fut, en effet, établi le règne des Han, Wang Ling devint premier ministre, et fut investi d'un marquisat.

Si de simples bonnes femmes ont eu assez de perspicacité pour prévoir l'issue d'événements en cours, et scruter le mécanisme des destinées, assurer la pérennité des sacrifices aux ancêtres de leur race, et en perpétuer la mémoire par une page inscrite aux annales, comment un homme vraiment digne de ce nom ne devrait-il pas se comporter? Qu'une vie soit condamnée à l'échec, ou vouée à la réussite, c'est le fait du Destin; mais il appartient à l'homme de discerner la bonne et la mauvaise chance. La mère de Tch'en Ying sut distinguer les menaces de ruine, et celle de Wang Ling les présages de succès. Il suffit d'être capable de cette double distinction, pour que le sort du monarque apparaisse nettement déterminé.

C'est ainsi qu'en ce qui concerne Kao tsoü, son élévation était fatale pour cinq raisons: Il était, en premier lieu, de la lignée de l'empereur Yao; en second lieu, son corps et son visage présentaient des marques extraordinaires; en troisième lieu, maints prodiges ont signalé son destin de divin

11. Cf. *Annales des Han antérieurs* 前漢書, kiuan XL 卷四十.

應·四曰寬明而仁恕·五曰知人善任使·加之以信誠好謀·達於聽受·見善如不及·用人如由己·從諫如順流·趣時如響起·當食吐哺·納子房之策·拔足揮洗·揖鄒生之說·悟成卒之言·斷懷土之情·高四

conquérant; en quatrième lieu, il était généreux et clairvoyant, bienveillant et charitable; en cinquième lieu, il savait apprécier les hommes, et excellait à choisir ses serviteurs. Il était, en outre, loyal bien qu'habile, et savait prêter l'oreille aux bons conseils. A peine entrevoyait-il une occasion de bien faire, qu'il n'avait plus que la crainte de la manquer. Dès qu'il employait quelqu'un, il s'y fiait comme à soi-même. Il cédait aux justes remontrances aussi docilement qu'une barque au courant, et répondait à toute chance aussi rapidement que l'écho au son. Au cours d'un repas il cracha, un jour, la bouchée qu'il mâchait, pour déclarer qu'il se rangeait à l'avis de Tchang Leang¹²; un autre jour, il retira ses pieds de la cuvette où on les lavait, pour s'incliner devant le lettré Li, qui lui reprochait son incivilité¹³. Il sut se rendre aux représentations d'un troupiier des frontières, et étouffer en son cœur toute préférence pour son pays natal¹⁴; témoigner de la plus haute considération pour la renommée des quatre Sages aux cheveux blancs, et rompre les entraves de l'amour charnel¹⁵; tirer du rang Han Hsin¹⁶, et recueillir Tch'en

12. Li Yi-ki 酈食其 ayant proposé de rétablir les Maisons des six Royaumes, Kao tsou consulta Tchang Leang. Celui-ci s'opposa à ce projet qui, selon lui, présentait des inconvénients majeurs. Kao tsou, qui écoutait tout en mangeant, interrompit son repas, et cracha la bouchée qu'il était en train de mâcher, pour s'écrier : « Ce petit cuisinier a failli compromettre les affaires de son maître ! »

13. Quand Li Yi-ki se présenta à lui pour la première fois, Kao tsou, qui était en train de se faire laver les pieds par deux femmes, ne se dérangea pas pour l'accueillir. Li Yi-ki lui ayant reproché son incivilité, il lui fit des excuses, et se mit à le traiter avec les plus grands égards.

14. Pour ne pas être, trop éloigné de son pays natal P'ei 沛, l'empereur avait d'abord fixé sa capitale à Lo-yang 洛陽. Mais Leou King 雲敬, simple soldat appartenant à une garnison des frontières, lui représenta les dangers de cette mesure, et les avantages que présenterait le choix de Tch'ang-ngan 長安, ancienne capitale des Ts'in. Aussitôt l'empereur ordonna qu'on y fit transférer sa cour.

15. L'empereur voulait destituer l'héritier présomptif du trône, et mettre à sa place le fils d'une concubine qu'il aimait tendrement. Conseillée par Tchang Leang, l'impératrice Liu envoya chercher au mont Chang 嵩, où ils s'étaient retirés, les quatre sages aux cheveux blancs (le Seigneur du Jardin Oriental 東園公, Maître Lou Li 角里 (ou Kue Li 角里) 先生, Ki-li Ki 綺里季 et le seigneur Hsiao Houang 夏黃公), qu'elle pria de soutenir la cause du prince héritier. Dès que l'empereur les vit apparaître aux côtés du fils qu'il s'appropriait à sacrifier, il renonça à son projet.

16. Sur la recommandation de Hsiao Ho 蕭何, qui avait reconnu ses mérites extraordinaires, Han Hsin fut brusquement élevé du rang obscur où il avait servi jusqu'alors, au poste de généralissime.

皓之名·割肌膚之愛·舉韓信於行陣·收陳平於亡命·英雄陳力·羣策畢舉·此高祖之大略·所以成帝業也·若乃靈瑞符應·又可略闡矣·初劉媪妊高祖而夢與神遇·震電晦冥有龍蛇之怪·及長而多靈·有異於衆·是以王武感物而折契·呂公觀形而進女·秦皇東游以厭其氣·呂后望雲而知所處·始受

P'ing¹⁷, qui n'était qu'un transfuge. Si bien que les plus vaillants guerriers vinrent à l'envi se mettre à son service et que tout fut mis en œuvre pour la réussite de ses desseins. Ainsi peuvent être définies les qualités maîtresses qui permirent à Kao tsou de fonder son empire.

Quant aux merveilles et prodiges qui ont illustré sa carrière, il convient d'en rappeler ici quelques-uns. Au temps où la vénérable Dame Lieou devint enceinte de Kao tsou, elle rêva qu'elle rencontrait un dieu, cependant que, parmi les éclairs et les coups de tonnerre, surgissait dans les ténèbres l'apparition fantastique d'un dragon¹⁸. Quand l'enfant fut devenu un jeune homme, on vit se multiplier autour de lui des manifestations surnaturelles qui le distinguaient du commun. Aussi la vieille Wang et la mère Wou, émues de ces visions, détruisaient-elles régulièrement les tablettes où était inscrit son compte¹⁹, et le seigneur Liu, frappé de son aspect, lui donna-t-il sa fille en mariage²⁰.

L'empereur Ts'in Che houang s'achemina, une fois, vers l'Est, dans le dessein d'étouffer une mystérieuse émanation qui décelait l'existence d'un futur Fils du Ciel²¹; et celle qui devait devenir l'impératrice Liu ne manquait jamais de reconnaître, à la vue de cette vapeur, le lieu où son époux se cachait.

17. Tch'en P'ing 陳平 déserta le camp des Tch'ou pour faire sa soumission à Kao tsou. A l'issue du premier entretien qu'il eut avec ce dernier, il fut attaché à son état-major, et chargé de la surveillance des généraux.

18. Cf. Chavannes, *Mémoires historiques*, t. II, p. 325.

19. Quand Kao tsou était jeune homme, il avait coutume de boire à crédit chez la vieille Wang et chez la mère Wou qui, lorsqu'il s'était enivré et endormi dans la boutique, s'émerveillaient de voir des créatures fantastiques se manifester au-dessus de lui. Ces prodiges les amenèrent à briser les tablettes où était inscrit le compte de ses dépenses, signifiant par là à Kao tsou qu'elles lui faisaient remise de sa dette.

20. Cf. Chavannes, *Mémoires historiques*, t. II, p. 328.

21. Ts'in Che houang-ti 秦始皇帝 disait sans cesse : « Du côté du Sud-est, il y a l'émanation d'un Fils du Ciel. » Et il se rendit dans l'Est pour écraser ce rival. Pour parer au danger, Kao tsou se cacha dans les marécages et les montagnes. Sa femme allait à sa recherche et le retrouvait toujours. Quand Kao tsou lui demanda comment

命則白蛇分·西入關則五星聚·故淮陰留侯謂之天授非人力也·歷古今之得失·驗行事之成敗·稽帝王之世運·考五者之所謂·取舍不厭斯位·符瑞不同斯度·而苟昧權利·越次妄據·外不量力·內不知命·則必喪保家之主·失天年之壽·遇折足之凶·伏斧鉞之誅·英雄誠知覺寤·畏若禍戒·超然遠覽·

L'instant où il fut investi du mandat céleste fut marqué par la décapitation du serpent blanc²²; et quand, plus tard, poussant vers l'Ouest, il s'engagea dans les Passes²³, on vit dans le ciel un rassemblement de cinq planètes. Aussi les marquis de Houai-yin et de Lieou²⁴ avaient-ils coutume de dire que le triomphe de Kao tsou était dû à la faveur du Ciel, et non à l'effort des hommes.

Qu'on recherche, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, les causes des victoires et des défaites; qu'on examine ce qui déterminait le succès ou l'échec de tant d'entreprises; qu'on observe l'évolution des fortunes, et qu'on pèse la valeur des cinq raisons de grandeur énumérées plus haut: tout prétendant à la dignité suprême qu'aucun signe merveilleux ne désigne pour une semblable élévation, mais que la convoitise du pouvoir aveugle jusqu'à lui faire dépasser son rang pour s'emparer présomptueusement du trône, est, par la méconnaissance, dans l'ordre matériel, de ses propres forces, et, dans l'ordre moral, par son mépris des divines prédestinations, fatalement condamné à entraîner dans sa ruine la maison dont lui incombait la sauvegarde; à abrégier le cours de l'âge que lui réservait le ciel, et, victime d'un malheur comparable au renversement du chaudron dont un pied s'est rompu, à subir le supplice de la hache.

Si, au contraire, les coureurs d'aventures héroïques prennent sincèrement conscience de leurs erreurs, et veillent à s'en garder autant que d'une calamité; s'ils savent, par dessus le présent, voir dans l'avenir, et se pénétrer d'une profonde compréhension des choses; s'ils s'en tiennent, comme Wang Ling

cela se faisait, « C'est que, répondit-elle, au-dessus du lieu où vous vous trouvez, il y a toujours une vapeur; je me guide donc sur elle pour marcher et je vous trouve toujours. » (Cf. Chavannes, *Mémoires historiques*, t. II, p. 332).

22. Voir plus haut, note 6.

23. Il s'agit des fameuses Passes de Hsien-kou 函谷; voir « Etudes Françaises », IV^e année, n^o 6, p. 450 n. 20.

24. C'est-à-dire Han Hsin et Tchang Leang.

然淵深識·收陵嬰之明分·絕信布之覬覦·距逐鹿之警說·審神器之有授·貪不可冀·無爲二母之所笑·則福祚流于子孫·天祿其永終矣·

et Tch'en Ying, à une lucide estimation de leur sort, et se défendent des folles ambitions de Han Hsin et de Ki Pou; s'ils écartent l'idée insensée qu'ils peuvent se lancer à la conquête de l'empire comme à la poursuite d'un cerf, et reconnaissent que les attributs sacrés doivent être dispensés par le Ciel, tandis qu'à convoiter ce qu'ils ne sauraient raisonnablement espérer ils ne feraient que mériter la risée de deux simples bonnes femmes, alors seulement l'heureuse fortune de leur foyer s'étendra à toute leur postérité, pour qui se perpétueront sans fin les bienfaits du ciel.